

*Comment diminuer la misère. Études sur la Belgique*; par B. SEEBOHM ROWNTREE, traduit de l'anglais par A.-J. HOTERMANS. Paris, Giard et Brière, 1910. 1 vol. in-8°, xvi-652 pages.

J'ai l'honneur de présenter à la Classe un livre d'une valeur peu commune. Il est (assez malheureusement) intitulé : *Comment diminuer la misère. Études sur la Belgique*, dans l'édition française, mais il l'est plus justement dans l'édition anglaise : *Land and Labour. Lessons from Belgium*.

L'auteur, M. B. Seeböhm Rowntree, est depuis longtemps préoccupé de la question du paupérisme. Il a écrit, en 1901, un volume, *Poverty, a study of town life*, qui l'a révélé au monde scientifique comme un observateur de premier ordre.

L'ouvrage qui est sous nos yeux est aussi et avant tout un grand travail d'observation. L'auteur a la conviction que le régime de tenure des terres, et peut-être plus généralement le régime de la propriété foncière, a une influence capitale sur le paupérisme. Il s'est proposé de découvrir cette influence dans les faits concrets contemporains, et il s'est tracé un vaste programme de recherches, qui doivent s'étendre sur les principaux pays de l'Occident de l'Europe, avant de porter sur l'Angleterre. Après avoir amorcé son travail en France, en Allemagne et en Suisse, il a concentré ses efforts sur la Belgique, dont le territoire restreint permettait des enquêtes plus approfondies.

Pendant quatre années, il a couvert notre pays d'enquêtes ; il a frappé à la porte de tous les ministères, de toutes les administrations. Non content d'étudier les documents imprimés, il s'est livré à des investigations personnelles de tout genre, il a fait de multiples séjours chez nous, et je crois qu'on peut dire qu'il connaît la Belgique comme peut-être pas un Belge.

On conçoit l'intérêt que présente pour nous tous non seulement les résultats de cette investigation colossale d'un économiste averti, qui est en même temps un esprit pratique, mais aussi le jugement d'un étranger impartial, éloigné de nos querelles de parti, dégagé de nos points de vue habituels.

Pour donner une idée de sa manière, je me bornerai à citer deux ou trois de ses principales enquêtes.

Son premier soin a été de rechercher quel était le nombre de propriétaires fonciers en Belgique et de les classer d'après la grandeur de leur propriété. Vous savez que nos statistiques officielles sont, sur ce point, d'une complète indigence. L'auteur n'a pas hésité à se substituer à l'administration, et, avec l'agrément de M. le Ministre des Finances, il a exploré le cadastre de nos neuf provinces. « Cette enquête dura dix-neuf mois pendant lesquels près de cinq cents personnes différentes y travaillèrent plus ou moins longtemps. Parmi celles-ci il y avait 383 fonctionnaires du Gouvernement belge et 101 employés spécialement engagés par l'auteur. On peut juger de l'importance considérable de cette entreprise par le fait qu'il fut fait usage, pour la compilation des renseignements, de plus de trois cent mille fiches, représentant un poids de 1,500 kilogrammes. »

Le résultat en tient dans un tableau de quelques pages, où l'on peut évaluer le nombre total des propriétaires fonciers en Belgique à 719,986, soit 10 % de la population totale ou 18 % de la population de plus de vingt et un ans. De ce total, 17 % ont moins de 5 ares chacun; les deux tiers ont moins de 1 hectare, et 95 % ont moins de 10 hectares. 146 personnes seulement possèdent chacune plus de 1,000 hectares. Une enquête spéciale a été faite sur tous les propriétaires possédant au moins 25 hectares, et il en résulte « qu'on peut dire qu'il n'y a réellement pas en Belgique de grands propriétaires, au sens anglais du mot, car les deux plus grands ne possèdent ensemble que 12,800 hectares. A ce point de vue, le contraste entre la Belgique et l'Angleterre est vraiment frappant : ici, c'est par centaines que l'on compte les propriétaires ayant chacun plus de 10,000 hectares : plusieurs possèdent au delà de 80,000 hectares et l'un d'eux a une propriété atteignant 526,516 hectares; enfin vingt-six Pairs se partagent une étendue de terrain équivalente à la surface cultivée et aux forêts de la Belgique mises ensemble. »

Des comparaisons de ce genre foisonnent dans ce livre et sont d'autant plus précieuses qu'on peut être assuré qu'elles portent sur des données rigoureusement comparables.

L'auteur a été amené tout naturellement à rechercher le degré de bien-être de nos populations agricoles et industrielles. Il s'est fait dresser un grand nombre de budgets d'ouvriers, appartenant à des professions, des régions et des classes de revenu différentes. L'analyse qu'il fait du régime alimentaire de nos ouvriers est du

plus haut intérêt. Il aboutit à des conclusions concordantes au total avec celles de la grande enquête que notre confrère M. Waxweiler a publiée récemment en collaboration avec M. le Dr Slosse, et il montre aussi dans quelle mesure nos ouvriers sont mal nourris. En outre, M. Rowntree est à même de comparer notre régime alimentaire avec celui des ouvriers anglais qu'il a étudiés.

Rien n'est plus intéressant que de suivre M. Rowntree quand il cherche à établir, par exemple, le coût de la vie, c'est-à-dire du minimum de subsistance. Ce ne sont pas des chiffres en l'air que ceux auxquels il aboutit : tous les éléments en ont été puisés à des observations prises dans la réalité. Il admet qu'un ménage de cinq personnes, homme, femme et trois enfants, peut arriver, en Belgique, à subvenir à ses besoins les plus essentiels avec fr. 20.25 par semaine, tandis qu'en Angleterre, ce minimum doit être payé fr. 28.15. C'est dire que le coût de la vie minimum en Belgique est de 28.2 % inférieur au même coût en Angleterre.

Veut-on un autre exemple de la passion de l'auteur pour l'observation directe?

J'ai été appelé à lui fournir des renseignements sur le logement des classes ouvrières. Il ne s'est pas contenté de mes notes et du nombre considérable de documents que je lui ai fait tenir. Il a organisé, de son côté, une enquête qui a porté sur 4,000 logements dans 74 villes et districts différents. Frappé du très bas prix relatif des loyers, il a voulu se rendre compte de la différence énorme qui existe entre le coût de la bâtisse en Belgique et en Angleterre. Il a envoyé chez nous un architecte anglais, qui a étudié tous les articles du devis

des maisons ouvrières dans les villes, dans les villages, en Flandre, en Wallonie, et qui a déterminé à quel prix — toujours de beaucoup supérieur — se monteraient des constructions similaires en Angleterre. Nous possédons ainsi des comparaisons du plus haut intérêt, et l'explication détaillée d'un fait important, qui avait depuis longtemps frappé les spécialistes.

Pour montrer l'ampleur de son travail, je n'ai qu'à en énumérer les principales parties. Après avoir décrit sommairement le pays et le régime de la propriété foncière, il examine les conditions industrielles en général, les industries à domicile, le mouvement syndical, puis il étudie d'une manière approfondie tout ce qui se rapporte à l'agriculture. Il passe en revue ensuite « quelques facteurs ayant une influence sur la prospérité industrielle et agricole » qui sont l'instruction, les moyens de transport et les finances publiques. Puis il recherche quelle est la situation du peuple dans : le niveau général du bien être, le coût de la vie, la coopération, l'alcoolisme, le jeu et le pari, le logement, l'épargne, le paupérisme, le chômage, la natalité et la mortalité.

Peut-être me demanderez-vous quelles sont les conclusions générales de l'auteur, si elles sont au moins favorables à notre pays.

A coup sûr. Nous lirons avec joie, par exemple, les éloges qu'il prodigue à notre régime agricole en général, et à tant d'efforts de tout genre qui ont réussi à maintenir une vie agricole intense au milieu d'un développement industriel non moins intense.

Mais il y a des ombres au tableau, et il faut savoir gré à M. Rowntree de les avoir vues comme le reste. Je

vois même, dans son étude, un enseignement bien remarquable. J'imagine qu'en venant étudier cette terre de Belgique où la propriété est si morcelée et où règne, par excellence, le système de la petite exploitation agricole, ce citoyen du pays des grandes fermes et de la grande propriété foncière s'attendait à trouver la réalisation de son idéal, une population en tout point plus prospère et plus heureuse. Mais hélas, dans la vie de toute société humaine, une institution ne peut pas s'apprécier toute seule. Toutes les autres institutions, tout le milieu ambiant, toute l'histoire des générations passées, réagissent sur elle, en modifient les caractères et les effets. C'est pourquoi l'observateur impartial ne peut pas conclure comme le ferait le politicien, et c'est ce qui rend la tâche de l'homme de science plus malaisée, mais plus élevée aussi. Telle est la leçon de méthode qui se dégage de l'œuvre de M. Rowntree.

Je n'hésite pas à dire qu'il a su se tenir toujours à la hauteur de cette tâche. Ses opinions sur la nécessité d'attribuer l'augmentation de la valeur des terres à la communauté, ne l'ont pas empêché de faire de notre pays la description la plus juste, la plus irréprochable. Son livre est digne de prendre place dans la bibliothèque de notre Compagnie. On ira longtemps y puiser, comme à une mine de renseignements précieux, et longtemps aussi on le lira comme un modèle d'investigation positive.

E. MAHAIM.

